

Matière: Dinim - Rubrique: Quotidiens

Chapitre: Les bénédictions du matin - Auteur: Eliahou Liti

Thème: Tefila bé-tsibour: tefila EN groupe, ou tefila DU groupe?



Notes de
l'enseignant



Observations du rédacteur

Cette étude peut être utilisée pour l'analyse d'autres situations religieuses dans lesquelles on rencontre la notion de tsibour: 'houppa -mariage-, zimoun à dix, lecture de la méguila, de kidouch hachem devant dix personnes, notion de béfarhassia dans une profanation de chabbat etc....



Introduction

Le thème abordé dans cette étude est celui de la tefila bé-tsibour, prière en groupe.

Nous savons que la tefila bé-tsibour, a une très grande importance dans la hala'ha et dans la vie juive. Les textes montrent qu'elle a (presque) toujours l'avantage sur la tefila individuelle. Nous proposons donc d'étudier le sens de l'importance de la tefila bé-tsibour. Rappelons que la notion de groupe exige la présence de dix hommes¹ juifs et majeurs².

Pour introduire notre sujet, lisons la définition du Rambam de la tefila en groupe:

¹ Choul'hane arou'h, ora'h 'hayim chap. 55, § 1 et chap. 69 § 1.

² Agés d'au-moins 13 ans et un jour.

רמב"ם הלכות תפילה ונשיאת כפים פרק ח

הלכה א

תפלת הציבור נשמעת תמיד ואפילו היו בהן חוטאים אין הקדוש ברוך הוא מואס בתפלתן של רבים, לפיכך צריך אדם לשתף עצמו עם הציבור, ולא יתפלל ביחיד כל זמן שיכול להתפלל עם הציבור, [...] וכל מי שיש לו בית הכנסת בעירו ואינו מתפלל בו עם הציבור נקרא שכן רע.

Rambam, Lois de la tefila et de nessiat kapayim, chap. 8, 1

La prière du groupe est toujours entendue. Quand bien même il s'y trouverait des pêcheurs, Hachem n'est pas indifférent à la prière d'une collectivité. C'est pourquoi, on doit s'associer avec le groupe et ne jamais prier seul si l'on peut prier avec le groupe. [...] Celui qui habite dans une ville ayant une synagogue et n'y prie pas avec le groupe, est une mauvaise fréquentation.

Rambam

Rabbi Moché ben Maimon (1138 - 1204). Le plus grand codificateur du Talmud et l'un des plus grands penseurs du judaïsme, notamment à travers son "guide des égarés". S'il ne fait pas un commentaire systématique de la Torah, son œuvre est emplies de références aux versets bibliques. Il suit le sens littéral qui s'accorde avec la raison



Analyse

I. LA TEFILA BE-TSIBOUR COMME LA TEFILA EN GROUPE

1. Définition

La tefila en groupe consiste à rassembler dix personnes pour faire la prière. Le tsibour est un groupe de dix hommes au sein duquel le facteur individu est multiplié par 10. Le tsibour est donc une notion quantitative. D'où l'expression tefila en groupe, dans laquelle le groupe n'est qu'une conjugaison quantitative de la tefila individuelle.

2. Primauté de la tefila en groupe

Selon cette définition, l'importance de la tefila en groupe tient au fait que l'on est quantitativement nombreux à prier, le nombre des hommes qui prient, influant sur le pouvoir de la tefila. On peut illustrer la force du groupe par un exemple tiré de la vie courante: Quand un homme veut obtenir quelque chose d'une instance supérieure, il peut trouver avantage à former un groupe qui partage la même requête et venir la présenter ensemble. La requête du groupe a plus de chances d'être entendue que celle de l'individu, car le besoin du grand nombre est plus important et donc pris en considération plus sérieusement que celui de l'individu.

Bien sur, la tefila n'est pas seulement une requête, elle comporte deux autres éléments³, celui de louer D. avant de formuler une requête, qui correspond aux trois premières bénédictions de la chemoné esré, et celui de le remercier après avoir formulé la requête, qui correspond aux trois dernières bénédictions de la chemoné esré. Les louanges, les requêtes et les remerciements à D. ont plus de poids quand elles sont dites à plusieurs et encore plus de poids quand elles sont dites par un groupe de dix hommes.

II. DIFFICULTES

1. Si l'avantage de la prière en groupe provient de la quantité, on comprend mal le rôle charnière du nombre 10: à moins de 10, la tefila n'est pas une tefila en groupe et à partir de 10 elle le devient. Si le choix du nombre 10 était dû à un facteur quantitatif, les 'hahamim auraient pu également préciser qu'il est mieux de prier à 6 qu'à 5, ou à 11 qu'à 10⁴. Si le nombre 10 est considéré un seuil, il faut expliquer le choix de ce seuil. De plus, si le nombre 10 forme un groupe important, les 'hahamim auraient dû dire qu'il est mieux de prier à 20 qu'à 10 et ainsi de suite pour tous les multiples de 10. Or, aucun din⁵ de ce type n'est connu au niveau de la téfila⁶, la seule hala'ha connue est que la notion de tsibur commence uniquement à partir de 10 et qu'il n'y a aucune différence entre 10 et plus que 10.

2. La conception d'Hachem comme sensible à l'effet du nombre élevé est quelque peu anthropomorphiste. Elle paraît fondée sur une conception humaine et corporelle de la divinité, selon laquelle, cette dernière peut être influençable par l'effet du nombre.

3. Cette lecture ne rend pas compte de certains aspects de la tefila du groupe, évoqués dans le Rambam rapporté ci-dessus. Il ressort clairement des mots du Rambam que la téfila du groupe est acceptée même si des pêcheurs en font partie, alors que si les pêcheurs priaient seuls, leur tefila ne serait pas agréée.

L'idée de téfila en groupe ne rend pas compte de cette exception, car si l'importance du tsibur est quantitative, on ne comprend pas la relation de cause à effet entre le nombre des fidèles et la qualité de ceux-ci. Chaque fidèle devrait être considéré selon son niveau religieux réel.

³ Tiré du Rambam, Lois de la tefila et nessiat kapayim, chap. 1, 4.

⁴ Quoiqu'un avis dans la michna bera'hot 7,3 fasse une différence entre un zimoun (bénédictions après le repas) à 3, à 10, à 100, cette distinction n'existe pas dans le cadre de la téfila. Quoiqu'il en soit, la notion de groupe dans le zimoun nécessite une étude distincte, voir en conclusion de cette étude.

⁵ Un din est une loi hala'hique.

⁶ Même dans le zimoun (bénédictions après le repas), on trouve selon une opinion dans la michna bera'hot 7,3, une distinction entre 10 et 100 mais pas entre 10 et 20.

III. LA TEFILA BE-TSIBOUR COMME LA TEFILA DU GROUPE

1. Qu'est ce qu'un groupe?

Avant d'aborder l'étude de la tefila bé-tsibour, il est intéressant de s'arrêter sur la notion de groupe, car cette notion précède logiquement celle de la tefila en groupe. L'analyse de la notion de groupe pourra nous aider à comprendre l'alliance des termes tefila et groupe.

Il nous semble que le groupe n'est pas simplement une somme quantitative d'individus, mais une nouvelle réalité humaine: le groupe. Cette réalité se définit par un mode de relation non individuel entre les hommes. Essayons d'éclaircir cette notion. Les êtres humains peuvent entretenir au moins⁷ deux modes de relations entre eux: le mode individuel et le mode collectif.

Le mode individuel est une relation personnelle de type bilatéral qui relie chacun avec tous les autres. Dans une collectivité, la relation entre les membres pourrait schématiquement être représentée par un trait tiré entre chacun d'eux. Par exemple, dans un groupe de cinq, chacun entretient une relation de type individuelle avec les quatre autres.

A partir du moment où le groupe dépasse la dizaine⁸, on voit apparaître un nouveau mode relationnel entre les membres, qu'on pourrait appeler une relation de groupe. Dès lors, une nouvelle dimension relie les membres, celle d'être un groupe. Cette nouvelle réalité est également visible sous une de ses expressions bien connues: l'effet de groupe. L'effet de groupe transforme l'ensemble des relations individuelles en une relation collective, qui transcende les individus. On sait par exemple que le comportement humain est radicalement différent s'il se trouve dans un contexte de relations individuelles, ou dans une collectivité.

2. Définition de la tefila en groupe

L'idée de tefila en groupe est fondée sur l'un des modes universels des relations humaines, celui de la relation de groupe. Cette relation qui relie les membres du groupe, existe avant de parler de tefila. Le groupe peut s'adonner à toutes sortes d'activités, qui sont entreprises sur le mode collectif. Par exemple, le groupe peut organiser un voyage en groupe. Dans ce cas, la réalité du groupe est mise à profit, pour vivre un voyage sur le mode collectif. Il est clair qu'un voyage sur un mode individuel ne ressemble pas du tout à un voyage en groupe. Le groupe fait vivre le voyage sur un mode radicalement différent du mode individuel.

Il en va de même pour la tefila en groupe.

La relation de groupe est utilisée pour s'adresser à Hachem sur un mode collectif. Le groupe se sert de la relation collective qui relie ses membres pour s'adresser à D. De la même manière que l'on peut faire un voyage collectif, il existe une tefila collective. La hala'ha nous demande donc de nous réunir en collectivité, pour former une relation de groupe et (au lieu d'organiser un voyage en groupe), de s'adresser à D., en groupe. On peut illustrer cette idée par une situation dans laquelle un groupe d'amis mettrait à profit la relation qui les unit pour réaliser ensemble une activité religieuse.

⁷ Il existe de nombreux modes relationnels, nott. la relation mari-femme, la relation filiale, la relation d'amitié, la relation entre chefs et subordonnés, relations employeur-employé, maître-esclave, roi-sujet, etc.

⁸ Voir plus loin sur le choix précis du nombre 10.

C'est donc dans la canalisation, utilisation, et orientation, de la réalité naturelle de groupe dans une activité de téfila, que réside le sens de la téfila en groupe.

3. Source de la notion de tsibur dans la Tora écrite

רמב"ם הלכות תפילה ונשיאת כפים פרק ח

הלכה ד' ה' ו'

וכיצד היא תפלת הציבור יהיה אחד מתפלל בקול רם והכל שומעים, ואין עושין כן בפחות מעשרה גדולים [...] שכל עשרה מישראל הם הנקראים עדה שנאמר עד מתי לעדה הרעה הזאת וגו' והיו עשרה שהרי יצאו יהושע וכלב. [...] וכל דבר קדושה לא יהא אלא בתוך העדה מישראל שנאמר ונקדשתי בתוך בני ישראל.

Rambam

Voici les règles de la prière du groupe: Un homme prie à voix haute et les autres l'écoutent. Il faut pour cela 10 hommes majeurs [...], car 10 israélites forment une assemblée, comme dit le verset: "Combien de temps faudra-t-il subir cette mauvaise assemblée...". Or, ladite assemblée était formée de 10 hommes, puisqu'il faut en déduire Yéhochoua et Kalev. [...] Tout acte de sanctification nécessite également la présence de dix hommes, comme dit le verset: "Je serai sanctifié au sein des enfants d'Israël".

Il est remarquable que le Rambam⁹ tire l'obligation de réunir 10 personnes pour former un tsibur, de l'épisode de la faute des explorateurs, alors que le groupe des explorateurs n'est pas évoqué dans un contexte de mitsva, mais d'une faute. Ils étaient un groupe de 12 explorateurs, un par tribu, mais ils n'étaient que 10 à dire du mal de la terre promise, puisque le Rambam précise qu'il faut exclure Yéhochoua et Kalev, qui n'ont pas participé à la médisance collective.

Dans un deuxième temps, on apprend du cas des explorateurs, que la présence de dix hommes qui forment une עדה-groupe-, est nécessaire dans toutes les situations de sanctification du nom d'hachem, "au sein des enfants d'Israël". Le verset "au sein des enfants d'Israël", fait ici allusion à la notion de groupe. La guemara dans Bera'hot 21 b, l'apprend d'une guezera chava **ונקדשתי בתוך בני ישראל : תוך תוך**, est lu à la lueur d'un verset sur la punition de l'assemblée des explorateurs: **הבדלו מתוך העדה הזאת**.

⁹ Suivant la guemara Bera'hot 21 b.

תלמוד בבלי ברכות דף כא עמוד ב

כל דבר שבקדושה לא יהא פחות מעשרה. מאי משמע? [...] אתיא תוך תוך. כתיב הכא: ונקדשתי בתוך בני ישראל וכתוב התם: הבדלו מתוך העדה הזאת, מה להלן עשרה, אף כאן עשרה.

TB Bera'hot 21 b.

Tout acte de sanctification nécessite la présence de dix hommes. Quelle en est la source? [...] On l'apprend d'un rapprochement sémantique entre les mots au sein et du sein (תוך תוך). Un premier verset dit: "Je serai sanctifié au sein des enfants d'Israël". Un autre verset dit: "Séparez-vous du sein de cette mauvaise assemblée là". De la même manière que le mot du sein (de cette mauvaise assemblée), parle d'une assemblée de 10 hommes, ainsi le mot au sein (des enfants d'Israël), signifie dans une assemblée de dix hommes.

La source de la notion de tsibur -עדה-, est donc une faute collective et non une mitsva collective.

Cela appuie l'idée que la relation de groupe existe chez les hommes avant d'être canalisée dans la tefila. Les hommes ont le choix d'utiliser le groupe, pour faire une faute en groupe, comme les explorateurs, ou pour faire une mitsva en groupe, comme les 'ha'hamim l'exigent, mais le groupe reste une réalité humaine qui précède l'usage religieux qu'on peut en faire. Si l'on tire l'origine du nombre 10 comme définition du tsibur, d'une faute collective, c'est parce que la notion de groupe, n'est pas essentiellement religieuse, mais profane. Dans un deuxième temps, nous sommes tenus d'utiliser la collectivité pour s'adresser à Hachem sous un mode collectif: **ונקדשתי בתוך בני ישראל** "Je serai sanctifié au sein des enfants d'Israël".

4. Remarque

Remarquons que l'utilisation de la relation (naturelle) de groupe, pour un usage religieux, a quelque chose de typiquement juif. Il est connu que la Tora nous demande de sanctifier notre quotidien, sans nous demander de nous retirer radicalement du monde corporel. On retrouve ici cette idée. La réalité profane du groupe, qui est souvent utilisée dans des activités non recommandées par la Tora, devient l'outil d'un acte de grande élévation spirituelle, la tefila. La relation de groupe se trouve ainsi sanctifiée à travers la prière en groupe.

5. Preuve du champ sémantique du Rambam

Notre intuition semble confirmée par le vocabulaire du Rambam. Dans tout son livre, le Rambam n'emploie jamais l'expression tefila bé-tsibur, qui signifie la tefila en groupe, mais toujours tefilat ha-tsibur, qui signifie la tefila du groupe. Alors que dans le langage courant, c'est l'expression tefila bé-tsibur qui est utilisée, le Rambam lui préfère celle de tefilat ha-tsibur.

Ce choix délibéré du Rambam dans le champ sémantique de la tefila, indique qu'il conçoit la tefila bé-tsibour, comme la prière d'un groupe dont l'existence précède logiquement (et non chronologiquement)¹⁰ celle de la prière, comme nous avons essayé de le montrer.

IV. REPONSES AUX OBJECTIONS

1. Dix hommes, c'est la création d'un groupe

Selon notre lecture, le nombre dix n'est pas l'addition quantitative de dix individualités, mais l'apparition qualitative d'un groupe humain. Le choix du nombre dix correspond au passage de l'unité à la dizaine, qui est la base de tout le système de comptage décimal. (onze= 10+1, etc...). Le nombre 10 n'est pas uniquement une somme d'unités. Il transforme la somme de dix unités en un nouvel ensemble qui transcende les unités: la dizaine. La dizaine est donc un mode collectif de comptage des unités. Il est possible que le choix du nombre dix par la Tora pour former un tsibour, ne soit pas étranger au système décimal.

2. Il n'y a pas de notion de "plus groupe que le groupe"¹¹. Il y a le passage d'une somme d'individus, (moins que 10), au groupe, (10 et plus). C'est pourquoi la hala'ha ne fait aucune différence entre 10 et les autres multiples de 10. C'est également la raison pour laquelle il n'est pas écrit, à notre connaissance, qu'il est mieux de prier à 6 qu'à 5, ou à 11 qu'à 10.

On comprend la supériorité des dix premiers arrivés à la synagogue, car ce sont eux qui font naître le groupe. (Cf. le texte suivant):

שולחן ערוך אורח חיים סימן צ סעיף יד

ישכים אדם לב"ה, כדי שימנה עם היר"ד הראשונים.

Choul'hane arou'h, ora'h 'hayim chap. 90, § 14.

On doit se presser d'arriver à la synagogue, fin d'être parmi les dix premiers.

Choul'hane arou'h

3. Le fait qu'Hachem ne refuse pas la tefila d'un groupe, n'est pas un anthropomorphisme, provoqué par la somme quantitative des fidèles, mais plutôt une manière de récompenser les hommes pour la sublimation de leur relation de groupe dans une activité spirituelle. Le fait que les hommes se réunissent pour prier, souligne leur aptitude à sanctifier leur quotidien profane, en la matière de leur relation de groupe, en l'utilisant pour se tourner vers Hachem.

¹⁰ Chronologiquement, la formation du groupe peut coïncider avec celle de la prière en groupe. Mais il ne s'agit pas d'une antériorité chronologique, mais logique: il faut d'abord un groupe, pour envisager une prière en groupe.

¹¹ Le zimoun (bénédictio en commun après le repas) à 3, à 10, à 100, évoqué dans bera'hot 7,3 mériterait une étude séparée évoquée en conclusion, à la lueur de l'idée de base de cette étude. Le principe de berov 'am hadrat mele'h est également évoqué en conclusion.

L'agrément de la téfila du groupe est une réponse à la grandeur du groupe qui trouve la force de transformer une réalité profane en moyen de réaliser une téfila en groupe.

4. On comprend également pourquoi la téfila des pêcheurs est agréée quand ils prient avec le groupe. En général, la faute des pêcheurs se situe au niveau individuel. Mais dans la téfila en groupe, ils participent à la création d'un groupe à dimension spirituelle. Pour cela, ils méritent que leur prière soit entendue comme les autres membres, car chaque participant à la téfila collective, est un artisan à part égale de la téfila de groupe. Ils ont donc tout le mérite de la téfila du groupe.

V. ILLUSTRATION

Nous retrouvons l'importance du groupe dans d'autres situations religieuses, notamment dans celle de la techouva en groupe, évoquée dans le texte suivant:

רמב"ם הלכות תשובה פרק ב

הלכה ו

אע"פ שהתשובה והצעקה יפה לעולם, בעשרה הימים שבין ראש השנה ויום הכפורים היא יפה ביותר ומתקבלת היא מיד שנאמר דרשו ה' בהמצאו, במה דברים אמורים ביחיד אבל צבור כל זמן שעושים תשובה וצועקין בלב שלם הם נענין שנאמר כה' אלהינו בכל קראנו אליו

Rambam

Quoique le repentir et les supplications soient toujours positifs, ils sont particulièrement appréciés et immédiatement exaucés pendant les dix jours qui séparent roch hachana de kipour, comme dit le verset: "Recherchez Dieu quand il est présent". Ce qui précède ne concerne que les individus, mais le repentir et les supplications sincères du groupe sont toujours exaucés comme il est dit: "A chaque fois que nous l'implorons".

La force du repentir en groupe, tire son origine de la sublimation grandiose de la réalité du groupe, dans une remise en question puis dans un repentir religieux. Le repentir est un processus très difficile, car il est très malaisé pour un homme de se regarder lui-même objectivement, puis d'évoluer et de s'améliorer sérieusement, au point d'effectuer des changements réels dans sa vie. Faire techouva est donc beaucoup plus difficile, et donc plus méritoire, que faire la téfila. Prier est plus facile, car cet acte consiste à s'adresser quotidiennement à Hachem sous la forme d'une louange, d'une requête, puis d'un remerciement. Mais quand un groupe humain, réussit la prouesse d'utiliser la relation de groupe pour générer une remise en question sincère puis un repentir collectif, il est clair qu'il s'agit là d'un très haut niveau de perception d'Hachem. C'est pourquoi leur repentir est agréé à tout instant.

La force du repentir du groupe et la force de la téfila du groupe ont une origine commune.



Conclusion

1. Nous avons découvert que la prière en groupe, est en fait la prière du groupe. La tefila en groupe est fondée sur la relation de groupe. Cette relation, qui existe avant la notion de tefila du groupe, est utilisée pour s'adresser à Hachem en groupe. Le groupe se sert du mode de relation humaine qui le forme, pour s'adresser à D. .

2. On peut approfondir la recherche en s'interrogeant sur ce qui distingue les mitsvot qu'il est souhaitable d'accomplir en groupe, comme la tefila ou la lecture de la méguila, de celles qui ne sont pas concernées par cette exigence. Par exemple, l'étude de la Tora ne nécessite pas de tsibour, car elle consiste en un rapport plus personnel avec le texte de la Tora, ou encore dans une relation individuelle de maître à élève.

On peut également souligner que certains moments du calendrier juif exigent d'être vécus uniquement sur un mode individuel, comme le repas qui précède le jeûne du 9 av. Dans ce cas, l'idée est de ne pas créer un repas et un birkat hamazone de groupe.

שולחן ערוך אורח חיים סימן תקנב סעיף ח

יש ליזהר שלא ישבו שלשה לאכול בסעודה המפסקת, כדי שלא יתחייבו בזימון; אלא כל אחד ישב לבדו ויברך לעצמו.

Choul'hane arou'h, ora'h 'hayim chap. 552, § 8.

Il faut prêter attention à ne pas s'asseoir à trois pour manger le repas d'avant le jeûne, afin de ne pas être tenu par l'obligation du zimoun. On s'assiéra donc seul et l'on dira le birkzat hamazone seul.

Choul'hane arou'h

3. On peut également s'arrêter sur la nature du lien humain qui relie les membres d'un groupe entre eux et examiner dans quelle mesure on se trouve en face d'une réalité de groupe et non devant une somme d'individus solitaires. Par exemple, un avion rempli de 300 voyageurs est-t-il considéré comme un groupe, ou bien l'existence du groupe serait conditionnée par la volonté des membres d'être ensemble.

On aperçoit aisément les implications possibles de cette question sur la notion de tefila en groupe. Il faudra examiner dans quelle mesure le groupe constitué, forme réellement une tefila du groupe et non d'une somme d'individus solitaires qui n'ont aucune relation les uns avec les autres et qui n'ont pas choisi d'être ensemble.

On peut envisager le cas d'un tsibour dans lequel règne la discorde, et réfléchir si la notion de tefila bé-tsibour nécessite l'existence d'une certaine entente entre les fidèles. On peut s'aider du texte suivant:

משנת רבי אליעזר פרשה ד עמוד 85

[...] שאין תפלת הצבור נשמעת אלא אם היה ביניהם שלום

Michnat Rabbi Eliezer paracha 4, p. 85

La prière du groupe n'est entendue que si la paix règne entre ses membres.

Michnat Rabbi
Eliezer paracha 4,
p. 85

4. On peut également préciser la notion de **ברוב עם הדרת מלך**, "la splendeur d'un roi est accrue par la foule présente", à la lueur de ce qui précède. Cette notion signifie que le nom d'Hachem est magnifié quand on voit une foule numériquement nombreuse qui pratique une mitsva. Mais il s'agit du caractère imposant d'une grande quantité d'individus qui fait une mitsva au même endroit, mais non de la notion de mitsva du groupe. Mais cette notion ne traite pas de la différence entre tefila individuelle et tefila du groupe, c'est à de l'association des unités pour former une tefila de groupe.

5. Le zimoun (bénédictio en commun après le repas)

A la lueur de ce qui précède, la récitation en commun du zimoun à partir d'un groupe de 3 personnes qui ont mangé ensemble¹², prend un relief particulier. Dans ce cas, la notion de groupe ne porte pas sur la distinction entre tefila individuelle et tefila de groupe. Le groupe est formé de la réunion de trois hommes qui ont mangé ensemble. C'est l'acte de partager un repas à trois, qui forme le groupe tenu par l'obligation du zimoun. Le groupe de trois personnes qui ont mangé ensemble, est la cause de l'obligation du zimoun. Dans la tefila du groupe, le groupe utilise la relation de groupe pour s'adresser à Dieu. Dans le zimoun, les trois hommes qui ont mangé ensemble, utilisent leur repas à trois, pour remercier Hachem pour ce repas.

Résumé de la progression de cette étude:

I. La tefila bé-tsibour comme une tefila en groupe

1. Définition: Le tsibour comme réalité quantitative, au sein de laquelle le facteur individu est multiplié par 10.

2. Primauté de la tefila en groupe: l'importance de la tefila en groupe tient dans son caractère quantitatif

II. Objections

1. Si l'avantage de la prière en groupe provient de l'agglomération quantitative de dix hommes, on comprend mal le rôle charnière du nombre 10 qui fait qu'à moins de 10 la tefila n'est pas une tefila en groupe, et à plus que 10 elle l'est.

2. La conception d'Hachem comme sensible à l'effet du nombre élevé est quelque peu anthropomorphiste.

3. Si l'importance du tsibour est quantitative, cela ne devrait pas porter à conséquence au niveau de l'agrément de la prière des fauteurs.

III. La tefila bé-tsibour comme la tefila du groupe

1. Le groupe est un nouveau mode relationnel entre les membres: la relation de groupe.

¹² Voir Choul'hane arou'h, ora'h 'hayim chap. 192, § 1.

2. Définition de la tefila en groupe: canalisation de la réalité naturelle de groupe dans l'activité de téfila

3. Source de la notion de tsibour dans la Tora écrite

4. Remarque: La relation de groupe se trouve ainsi sanctifiée à travers la prière en groupe.

5. Preuve du champ sémantique du Rambam, qui n'emploie jamais l'expression tefila bé-tsibour, mais toujours téfilat ha-tsibour

IV. Réponses aux objections

1. Dix hommes, c'est la création d'un groupe

2. Il n'y a pas de notion hala'hique de "plus groupe que le groupe".

3. Le fait qu'Hachem ne refuse pas la tefila d'un groupe est une récompense pour la sublimation de la relation de groupe dans une activité spirituelle.

4. Les pêcheurs méritent que leur prière soit entendue comme les autres membres, car chaque participant à la téfila collective, est un artisan à part égale de la téfila de groupe.

V. Illustration: Importance de la techouva en groupe

VI. Conclusion et ouvertures